

## ALBERT SCHWEITZER ET LE COLONAT BLANC DU GABON : LA REMISE EN CAUSE DU MYTHE (1913-1965)

**Fabrice Anicet MOUTANGOU**

Université Omar Bongo (Gabon)

[imenu4@yahoo.fr](mailto:imenu4@yahoo.fr)

**Résumé :** Personnage haut en couleur, Albert Schweitzer, pasteur, théologien, organiste, docteur, etc. a marqué de son empreinte la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Son parcours, aussi bien scolaire que professionnel, sa pratique religieuse, son rapport aux Hommes, à la colonisation et aux Africains notamment ; ses relations avec son environnement immédiat (l'administration, les exploitants privés, ses malades et ses collaborateurs gabonais) sont autant d'axes de réflexions qui ne laissent pas insensibles les chercheurs intéressés par celui qui obtient le prix Nobel de la Paix en 1953 (M. Koskas, 1992, p.306).

Cet article tente de cerner l'homme et son œuvre à partir du regard que portent sur lui ses contemporains, le colonat blanc du Gabon, qui l'a côtoyé pendant près de quatre décennies. Le point de vue des Colons, l'idée qu'ils se font et se sont fait du « grand docteur » (H. Mabika, 2016, p.46) et de son œuvre structurent cette réflexion.

**Mots-clés :** Gabon, Schweitzer, Colons, Africains, Lambaréné.

**Summary :** A colorful character, Albert Schweitzer, pastor, theologian, organist, doctor, etc. left his mark on the first half of the 20th century. His academic and professional career, his religious practice, his relationship with mankind, with colonization and with Africans in particular, his relations with his immediate environment (the administration, private operators, his patients and his Gabonese collaborators) are all areas of reflection that do not leave researchers interested in the man who was awarded the Nobel Peace Prize in 1953 unmoved (M. Koskas, 1992, p.306).

This article attempts to define the man and his work from the point of view of his contemporaries, the white colonists of Gabon, who lived with him for nearly four decades. The point of view of the colonists, the idea they have of the "great doctor" (H. Mabika, 2016, p.46) and of his work structure this reflection.

**Keywords:** Gabon, Schweitzer, Colonists, Africans, Lambarene.

## Introduction

Le docteur Schweitzer et son œuvre ne laissent personne insensible. Si son projet d'installation en Afrique remonte à la décennie 1900, son arrivée au Gabon en 1913 ne s'est pas faite sans heurts. En effet, des incompréhensions et malentendus, liés notamment aux divergences d'opinions au sujet de l'interprétation des écrits bibliques, ont longtemps freiné sa volonté d'expatriation. (N. B. Boundzanga et W-A. Ndombet, 2014, p.12). Pour trouver grâce aux yeux de ses contradicteurs, une seule issue s'est présentée à lui : devenir médecin (M. Koskas, 1992, p.66) afin de légitimer sa demande d'expatriation et se fixer dans la bourgade de Lambaréné (M. Koskas, 1992, p.14). Bien que la mémoire collective locale et une certaine *intelligentsia* occidentale gardent une image positive du docteur, ses contemporains restent parfois sceptiques sur l'homme et son œuvre. Les Occidentaux de passage ou installés au Gabon, l'ayant approché ou côtoyé jusqu'à 1965<sup>1</sup>, n'hésitent pas à déconstruire le mythe pour exprimer leur ressenti. Ces témoins privilégiés adoptent parfois des positions tranchées, souvent aux antipodes de l'histoire officielle, au moment d'évoquer Schweitzer et son œuvre.

Pourquoi le colonat blanc du Gabon reprochent-il le docteur Schweitzer et son œuvre ? Au premier abord, il apparaît que l'homme et son œuvre suscitent la polémique. En effet, le docteur ne recueille pas forcément l'adhésion de tous les colons du Gabon. Sa vision de l'Afrique et des Africains, son approche médicale et son rapport à l'émancipation des colonisés, trop ambigus, ne plaident pas en sa faveur.

Les ouvrages<sup>2</sup> et les articles mobilisés pour l'élaboration de cette étude, véritables témoignages des contemporains du docteur, ont été abondamment exploités. Il en est de même des travaux plus récents portant sur le Gabon, avant et après la période coloniale.

Fort de ce qui précède, quatre grands points structurent cette réflexion. D'entrée de jeu, la propension du docteur à se mettre en scène afin d'attirer l'attention sur lui est pointée du doigt. L'ironie qui accompagne le statut de « grand docteur » affublé à Schweitzer par les colons est analysée dans un second temps. Le ressentiment du

---

<sup>1</sup> 1965 correspond à l'année de décès du docteur Albert Schweitzer à Lambaréné.

<sup>2</sup> Il s'agit presque essentiellement des récits de vies des colons installés au Gabon, anciens malades, amis ou visiteurs en villégiature à l'hôpital Schweitzer.

colonat blanc face aux pratiques médicales du « grand docteur » structure le troisième point. Enfin le quatrième point s’efforce de démythifier Schweitzer et son œuvre.

## **1. L’art de la mise en scène : le colonat blanc du Gabon et les critiques à l’égard de Schweitzer**

Plus de cent ans après son premier voyage au Gabon, le docteur Schweitzer et son approche de la société coloniale alimentent toujours des débats. La régularité des publications (H. Mabika, 2018) et autres travaux universitaires (A. Ngagningagne, 2019) qui lui sont encore consacrés témoignent de l’intérêt qu’ils suscitent toujours. Ses prises de position excentriques et son art de la mise en scène n’y sont pas étrangers.

### **1.1. *Des postures excentriques comme stratégie d’affirmation de soi***

Pour s’installer au Gabon, le docteur Schweitzer a dû se « réinventer » grâce à son art de la provocation et de la mise en scène. Tout commence en 1905 avec son vœu d’être envoyé au Gabon en qualité de médecin<sup>3</sup>, sans pour autant disposer des qualifications requises (M. Koskas, 1992, p.14). Cette demande, véritable mise en scène osée et provocatrice, a eu le mérite d’irriter une partie des responsables de ses supérieurs hiérarchiques de Paris. L’absence de qualification requise et surtout la vision du protestantisme qu’il défend ne correspondent pas au profil recherché pour l’expatriation en colonie (A. Audouy, 2005, p.43).

Face aux résistances des protestants de Paris, Albert Schweitzer pousse son excentricité à son paroxysme en s’inscrivant à la faculté de médecine de Strasbourg afin de suivre, dans des conditions parfois curieuses (H. Mabika, 2016, p.54), une formation « express » en médecine. Muni de son diplôme au début de la décennie 1910, il espère donner des gages de confiance à ses détracteurs qui ne sont pas favorables à son projet d’installation au Gabon en (A. Schweitzer, 1960, p.108). Ces développements vont finir de forger sa réputation. Ainsi, avant même le grand départ,

---

<sup>3</sup> En 1905, Schweitzer n’a pas hésité à forcer la main de ses supérieurs des Missions Evangélique de Paris en sollicitant une expatriation au Gabon en qualité de médecin sans en être qualifié.

le docteur qu'il est devenu s'est donc déjà fait un nom, une réputation de grincheux. Laquelle réputation le précédera au Gabon. Ses origines alsaciennes, qui font de lui, en ce début de XX<sup>e</sup> siècle, un être hybride culturellement et donc tiraillé entre l'Allemagne et la France, vont finir d'assoir sa légende sous l'équateur. C'est du moins ce que laisse entendre les câbles échangés entre l'administration locale du Gabon et le ministère des colonies : « Les autorités coloniales du Gabon ont câblé au boulevard Arago que la présence de Schweitzer en tant que citoyen allemand paraît indésirable » (M. Koskas, 1992, p.79). D'ailleurs, ce statut de citoyen allemand fera de lui un éternel suspect aux yeux des Français du Gabon (J. Hillerin, 2005, p.115).

Sur place au Gabon, Schweitzer marque les esprits d'entrée de jeu. En effet, l'importance des affaires emportées (près de 70 caisses) ne passe pas inaperçue. Par ailleurs, il refuse de s'astreindre au paiement des taxes douanières au port de Libreville, conformément à la législation en vigueur :

Schweitzer fait un rapide calcul : 10% de ses marchandises, ses 2000 marks-or seraient sérieusement entamés. Alors il parlemente, négocie, marchandie pied à pied, prie et supplie qu'on l'exonère de ce bakchich compte tenu du bien qu'il va prodiguer à la colonie [...] Schweitzer pousse [en promettant au douanier] de le soigner toujours gratis, lui, sa famille, ses copains [...] et obtient finalement gain de cause. Koskas (1992, p.90)

Promettre des soins gratuits, ou plus exactement sous-traiter l'accès aux soins, contre l'abandon du paiement des taxes, telle est la première entourloupe du docteur Schweitzer sur le sol gabonais. Par cette péripétie, le docteur ne pouvait pas mieux marquer de son empreinte sa première journée au Gabon. Mais cette énième frasque, à la lisière du vice, sera souvent exacerbée par un ego démesuré.

### *1.2. Un être truculent à l'égo démesuré*

Lors des tractations pour son expatriation au Gabon, A. Schweitzer ne trouve grâce aux yeux de ses supérieurs de la Mission Protestante de Paris que contre la promesse de se tenir loin de toute pratique religieuse. Mais cette promesse va rapidement se heurter au tempérament du docteur. Trop heureux se retrouver dans un environnement où seuls quelques compatriotes occidentaux et une foule bigarrée d'autochtones lui tiennent compagnie, il n'hésite pas à montrer sa vraie nature. «

Rebelle à toute autorité, ce qu'il voulait, c'était une action personnelle et indépendante, c'est-à-dire la liberté de faire des choses, d'agir seul, de décider ce qui était bon pour lui » (A. Audouynaud, 2005, p.45). L'expression de cet égo démesuré, parfois assimilée à l'orgueil (G. Georgy, 1992, p.191), se manifeste souvent par des actes de défiance voulus et entretenus. Face à ce qu'il assimilait à une forme d'indolence des protestants de Lambaréné censés lui procurer un local destiné à sa pratique médicale, Schweitzer n'hésite pas, par exemple, à passer outre leur autorité en transformant un poulailler en infirmerie (M. Koskas, 1992, p.99).

Avec le nombre des malades sans cesse croissant, les divergences et oppositions éclatent au grand jour. Ellenberg, chef de la station d'Alembe où est installé Schweitzer, digère mal la présence intempestive des malades sur le site. Schweitzer quant à lui, justifie cette présence par l'impossibilité pour les malades venus de loin de rebrousser chemin dès la nuit tombée (M. Koskas, 1992, p.100). Mais ces divergences d'apparence bénignes vont déboucher sur une véritable opposition entre les deux hommes. Nonobstant la promesse faite à Schweitzer au sujet de la construction de son dispensaire, Ellenberg juge désormais inopportune, « il trouve que l'affluence des malades contagieux mettrait en danger les filles de l'école, située au bord du fleuve, et les missionnaires eux-mêmes » (M. Koskas, 1992, p.109). C'est le lieu ici de préciser que Schweitzer et son sens de la provocation n'ont rien fait pour apaiser la situation. Bien que pointé du doigt dans l'envahissement du terrain de la station par ses malades, il ne se prive pas non plus d'attirer davantage les autochtones lorsqu'il joue au piano ou lors des messes qu'il improvise les dimanches, foulant ainsi au pied les engagements pris en métropole.

Ayant triomphé d'Ellenberg et de ses détracteurs avec le concours des nombreux soutiens en métropole, Albert Schweitzer pouvait enfin profiter du site qui lui a été attribué. La construction de son hôpital et les aménagements annexes visant à l'étendre seront envisagés par le docteur comme le triomphe de ses idées, un triomphe sur les protestants du Gabon et l'administration locale. Ce sentiment de toute-puissance laissait aussi transparaître ses réels ambitions : mettre en pratique ses

préceptes religieux et sa propre vision du rapport des Occidentaux aux Africains : « C'est en me fiant à la vérité élémentaire incarnée dans la fraternité des hommes marqués du sceau de la souffrance, que j'ai osé fonder l'hôpital de Lambaréné » (A. Schweitzer, 1960, p.215).

Avec une telle approche du rapport à l'autre et, surtout, convaincu du caractère divin de la mission qu'il accomplissait, il n'est pas étonnant qu'il ait parfois donné l'impression d'être le « Jésus-Christ » des tropiques.

### 1.3. *Le Docteur Schweitzer : le « Jésus Christ » de la forêt équatoriale ?*

Si les exemples des chrétiens s'imaginant un destin semblable à celui de Jésus-Christ ne sont pas légion, certaines postures et agissements ont laissé dire aux contemplateurs de Schweitzer qu'il s'y est essayé. Ce supposé destin messianique de Schweitzer prospère encore parmi ses panégyristes. Pour H. Mabika (2016, p.48) par exemple, Schweitzer « perçût à travers [la statue du noir du Champ-de-Mars] des marques de douleurs infligées à la race noire par l'esclavage, la colonisation ». De fait, lui, Schweitzer, se sentait investi d'une mission, celle d'absoudre les péchés commis par tous les Occidentaux en Afrique et contre les Africains : « Pour chaque [européen] qui a fait souffrir [un Africain], il en faut un [Européen] qui parte et porte secours » (M. Koskas, 1992, p.128).

Mais ces insinuations ne sont rien face au spectacle aux allures de « cène modernisée » auquel s'adonnaient quotidiennement le docteur et certains privilégiés au moment du repas. Cet instant solennel, véritable marque déposée de Schweitzer, a souvent marqué les esprits des visiteurs. Pour P. Péan : « C'est la Cène. Les apôtres sont, pour l'essentiel, des jeunes filles suisses, hollandaises et américaines aux visages transfigurés par l'auguste présence [de Schweitzer ou plutôt de Jésus-Christ] » (1983, p.26). Plus loin, le docteur est affublé du statut de saint : « Imprégné, comme tout un chacun à l'époque, par la saint-sulpicerie publicitaire déployée autour du saint [Schweitzer], je suis quelque peu intimidé à l'idée de le rencontrer en chair et en os » (P. Péan, 1983, p.25).

Le ton est sensiblement le même chez A. Audouy. Selon ses affirmations, Schweitzer envisageait son hôpital comme son propre royaume de Dieu. Cette position, il l'a publiquement défendu devant les populations de Lambaréné en 1930 : « Cet hôpital est donc un village du royaume de Jésus [...]. Vous le voyez devant vous le royaume de Jésus (A. Audouy (2005, p.10)

C'est donc un Schweitzer égale à lui-même, un croyant aux positions subversives voire blasphématoires (W-A. Ndombet, 2014, p.23) face à la chrétienté classique, un Schweitzer qui, des années avant Lambaréné, avait déjà « dit tout haut que Jésus et ses apôtres s'étaient trompés dans l'attente du Royaume de Dieu » (A. Audouy, 2005, p.41), qui se déploie au Gabon.

Considéré avec un brin d'ironie comme un saint voire l'égale de Jésus-Christ, Schweitzer et son approche de la médecine seront aussi moqués. Le sobriquet de « grand docteur », un brin péjoratif, qui lui collera toute sa vie, sera longtemps usité par ses contradicteurs.

## **2. Le « grand docteur » : une sémantique réductrice et moqueuse**

Au Gabon, les congénères du docteur n'ont pas une forte opinion de lui. S'ils lui sont reconnaissants pour les soins apportés aux Africains et à quelques Occidentaux en détresse, on l'a dit, ils ne se bousculent pas non plus dans son hôpital.

### **2.1. L'unique « grand docteur » des seuls Africains**

Le docteur Schweitzer est certainement le praticien ayant le plus été associé à un peuple, les Gabonais. Est-ce à dire qu'à cette époque seuls les autochtones pâtissaient des maladies tropicales ? Son œuvre ne doit elle se mesurer qu'à l'aune des maux auxquels sont confrontés les Africains ? Les Occidentaux qui vivaient au Gabon n'avaient-ils pas aussi davantage besoin des soins de santé que les Gabonais ? Cette série d'interrogations cache mal une réalité, un véritable malaise peu ou pas du tout assumé par les propagandistes du docteur : sans les Africains, « ces pauvres villageois

victimes des calamités tropicales » (G. Georgy, 1992, p.190), Schweitzer n'aurait peut-être pas eu l'aura qui était le sien au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Le scénario visant à attirer l'attention sur Schweitzer par le truchement d'une véritable campagne d'instrumentalisation des colonisés s'est souvent heurté à l'ironie emprunte de moquerie de certains Occidentaux : « Le Gabon ne détenait alors qu'une seule richesse : la forêt, du moins jusqu'à ce qu'il reçoive, en la personne d'Albert Schweitzer, son deuxième don du ciel » (P. Péan, 1983, p.24). Dans la même perspective, mais dans un ton plus apaisé, Jacques de Hillerin laisse entendre que les prouesses médicales des prédécesseurs de Schweitzer au Gabon méritaient une plus grande considération, remettant ainsi en cause le choix porté sur lui pour l'attribution du prix Nobel de la paix (2005, p.340). Comme on peut le constater, les Africains, les Gabonais en particuliers, n'ont pas attendu la venue de Schweitzer pour bénéficier des soins de santé. Le « grand docteur » y a certainement contribué, mais pas au point de transformer radicalement le quotidien des malades en général et des lépreux en particulier.

## 2.2. *Le « grand docteur » et l'instrumentalisation de la lèpre et des lépreux*

Le docteur Schweitzer et son œuvre à Lambaréné ont souvent été attachés à la lèpre et aux lépreux. Si l'on s'arrête un instant sur cette pathologie, on est en droit de s'interroger : la colonie du Gabon était-elle un important foyer de propagation de la lèpre en Afrique ? La région de Lambaréné était-elle le foyer de cette pathologie au Gabon ?

Les éléments d'études soumis à notre analyse, les récits de vie de certains colons notamment, poussent au scepticisme : la lèpre n'était pas plus rependue au Gabon qu'ailleurs en Afrique (A. Audoinaud, 2005, p.226), n'en déplaise à Jean Michonet qui soutient « qu'il y avait [au Gabon] des quantités de lépreux, défigurés ou amputés » (C. Dedet, 1984, p.86). Le docteur Schweitzer n'a pas davantage été le premier ni le plus déterminé dans la lutte contre cette pathologie ainsi que l'affirme le médecin de l'hôpital régional de Lambaréné au début des années 1960 (A. Audoinaud, 2005, p.35).

Alors, d'où lui est venue l'image de sauveur des lépreux ? Une des hypothèses les plus admises à ce sujet postule que cette pathologie été exagérément rattachée à l'œuvre de Schweitzer pour davantage marquer les esprits et toucher les cœurs des grosses fortunes occidentales. En effet, les images des victimes, souvent défigurées ou carrément mutilées, étaient d'excellents produits publicitaires à l'endroit des donateurs. Surfer sur les soins à apporter aux malades victimes d'une telle maladie, forcer sur l'importance du village des lépreux, véritable « village propagande » (A. Audouy, 2005, p.25) rentraient certainement dans un vaste projet de propagande visant à attirer les fonds de l'étranger. D'ailleurs, ces malades n'ont-ils pas souvent été mis en scène lors des visites des hôtes de marque : « La famille Rockefeller au grand complet est à Lambaréné. Le soir, à l'hôpital, le grand docteur joue de l'orgue, au milieu des lépreux et des milliardaires » (J-C Brouillet, 1972, p.195) ? Pour Marc Koskas, les lépreux et leur village n'étaient pas le premier centre d'intérêt du docteur. Il semblait davantage s'extasier devant les efforts dans la prise en charge des nouveaux nés : « la réalisation dont Schweitzer est secrètement le plus fier reste la pouponnière » (1992, p.250). Mais cet intérêt inavoué pour la natalité des Gabonais peut-il dispenser le docteur des accusations de racisme qui pesaient sur lui ?

### 2.3. *L'infériorité des Noirs : le penchant raciste du « grand docteur »*

De nombreuses publications sur Schweitzer s'accordent pour reconnaître qu'il n'était pas raciste, qu'il avait une haute estime de l'Homme, y compris les Africains. Cependant, certaines prises de positions, certaines paroles et réflexions, des allusions aux « sauvages » (C. Dedet, 1984, p.90) rapportées ici et là laissent transparaître un penchant raciste non assumé. Selon toute vraisemblance, le rapport à la race, avec pour corollaire, la supériorité naturelle des Occidentaux sur les Africains, a souvent été poussé à son paroxysme. À l'orée des années 1960, en plein processus de décolonisation, le ton du docteur à propos des Africains demeurait inchangé. Il continuait par exemple à traiter de « primitifs », et à parler d'eux avec dédain et mépris :

Dans mes rapports avec les primitifs, j'en vins naturellement à me poser la question si souvent discutée, de savoir s'ils étaient seulement des êtres prisonniers de leurs traditions, ou s'ils étaient capables de penser par eux-mêmes. (A. Schweitzer, 1960, p.154).

Plus que tous les autres, c'est certainement P. Péan (1983, p.25) qui résume le mieux les rapports que le docteur entretenait avec les Gabonais : « Pendant près de cinquante ans, il se bornera à les soigner et, dans la mesure du possible, à les convertir. Les Gabonais demeureront toujours, dans l'esprit d'Albert Schweitzer, des êtres inférieurs ». S'il s'est toujours défendu de racisme *via* ses panégyristes, son l'hôpital n'a pas souvent été en phase avec les notions d'hygiène et salubrité.

### **3. L'hôpital : un « village médical » pour « broussards » en détresse**

Des nombreux hagiographes et soutiens de Schweitzer en Occident ont tendance à s'accorder sur le fait que l'hôpital était sa plus grande réussite au Gabon. Mais cette perception, véritable slogan de propagande, se heurte souvent à la réalité décrite par certains visiteurs.

#### **3.1. *Un zoo à la lisière de la curiosité, la pitié et du désenchantement***

Dans la conception des Occidentaux vivant au Gabon, l'hôpital Schweitzer était d'abord et avant tout un centre de soins destinés aux « broussards<sup>4</sup> » et pas du tout la « cour des miracles » (M. Koskas, 1992, p.239) qu'on a souvent vendu dans la presse. C'est pourquoi les quelques Occidentaux qui y allaient l'envisageaient souvent comme une simple étape de passage avant de rallier Libreville. Globalement, tous les observateurs sont d'avis que ce qui était qualifié d' « hôpital Schweitzer » n'en était pas un et la sémantique autour de cette structure cachait mal la déception des visiteurs.

Au fur et à mesure que j'approchais du débarcadère officiel [de l'hôpital], je n'en croyais pas mes yeux. Pour une surprise c'en fut une, et la réalité qui s'étalait soudainement devant moi me laissait pantois [...] j'avais devant moi un bidonville, une véritable favela.

Audoynaud (2005, p.2005).

---

<sup>4</sup> Dans la colonie du Gabon, la notion de broussard désignait non seulement les Africains vivants dans l'arrière-pays, mais aussi les Occidentaux vivant et travaillant dans des régions reculées, loin des centres urbains des pistes régulièrement fréquentées.

Pour atténuer un sentiment de déception difficile à digérer, d'autres visiteurs ont souvent parlé de « village africain » : « Avec son prix Nobel, il avait cependant acheté des tôles pour couvrir son hôpital, qui n'est qu'un village de brousse où les malades vivent comme chez eux avec leurs poules, leurs chèvres » (L. Sanmarco, 1983, p.208). Le ton est à peu près le même chez P. Péan (1983, p.26) : « Je suis surpris du laisser-aller et du manque d'hygiène de ce village que tout le monde appelle un hôpital [...]. Ce n'est qu'un gigantesque capharnaüm ». Si l'on s'arrête un instant sur la notion de « village africain », on peut constater qu'il y a une volonté manifeste d'étouffer la triste réalité d'un hôpital malpropre, un « zoo humain » (S. Dulucq, J-F. Klein et B. Stora, 2008, p.121).

Il est donc faux et malvenue de dissimuler les limites organisationnelles et hygiéniques de l'hôpital derrière des allusions et autres comparaisons avec les villages africains loin d'être aussi débraillés qu'on ne le laisse entendre. Mais cette question d'insalubrité se double souvent d'une approche de la pratique médicale discutabile.

### **3.2. *Un centre de soins aux pratiques discutables***

Le docteur Schweitzer et son hôpital de Lambaréné n'ont pas révolutionné les pratiques médicales en Afrique coloniale. Le docteur s'est plutôt illustré par des pratiques médicales discutables. Une des premières curiosités dans l'approche médicale de Schweitzer demeure le lien qu'il semble établir entre l'insalubrité et la guérison des africains :

Avec vos hôpitaux modernes [disait-il aux Occidentaux], vous êtes des criminels. Sous prétexte qu'un pauvre villageois qui vit dans une paillote sans hygiène est malade, vous le mettez dans un bel hôpital, et, quand il est guéri, vous le renvoyez à sa paillote et à son manque d'hygiène.

Sanmarco (1983, p.208).

Cette perception des choses amène donc le docteur à accepter que dans son hôpital, malades, animaux domestiques et cheptel, etc. cohabitent en toute intelligence. Comment alors comprendre une telle situation ? Comme seule justification, il « prétendait que chez les êtres primitifs, le psychisme était un facteur

essentiel de guérison. » (G. Georgy, 1992, p.191). Mais le manque d'hygiène n'épargne pas non plus les Occidentaux. En effet, le site tout entier manque, par exemple, des lieux d'aisance, lesquels se résument souvent à de simples fausses. « Il y avait un seul WC pour les blancs qui n'avaient rien d'autre pour se soulager ; proche de la chambre du Grand Docteur, [...] une simple planche trouée sur une fosse grouillante d'asticots, laquelle se déversait dans le jardin potager » (A. Audoinaud, 2005, p.189). En marge de ces conditions d'internement et des pratiques médicales classiques, le docteur Schweitzer n'hésite pas non plus à expérimenter des protocoles de soins plutôt étranges. C'est notamment le cas d'un curieux remède censé soigner la gale :

Le malade se baigne dans le fleuve puis on le frictionne avec une pommade que je prépare au moyen de fleur de soufre, d'huile de palme brute, de restes d'huile provenant de boîtes de sardines et du savon vert... Ma pommade anti-galeuse m'a rendu célèbre bien loin à la ronde.

Vacquier (1986, p.189).

Le soin revient aux spécialistes des sciences médicales d'apprécier l'intérêt et la pertinence de tels remèdes administrés aux seuls Africains.

### 3.3. *Un centre de soin ségrégationniste*

Bien qu'autochtones et Occidentaux aient souvent été admis à l'hôpital Schweitzer sans trop de difficultés, les différences de traitement, l'organisation des soins et les conditions d'internement laissaient clairement entrevoir un penchant ségrégationniste. En effet, les observateurs de Schweitzer et son hôpital n'hésitent pas à stigmatiser la ségrégation, la séparation, etc. entre les Noirs et les Blancs, les malades gabonais et les malades européens internés. Après avoir marqué son agacement, A. Audoinaud (2005, p.190-191) donne moult détails sur la situation :

Je suis presque incapable de le dire, tellement il [l'hôpital ou du moins la partie de l'hôpital réservée aux Africains] était surpeuplé et ne ressemblait à rien sinon à un bidonville [...]. L'autre partie de l'hôpital, celle réservée aux blancs, était située un peu plus haut sur la colline, avec une grande cour centrale, à l'abri des eaux montantes [...].

Par la plume de P. Péan (1983, p.27), on y apprend que cette ségrégation était toujours d'actualité quatre ans après l'indépendance du Gabon, et que seul le président

gabonais, Léon Mba, s'est invité à la table du docteur à une seule reprise : « Je quitte cette salle à manger [la salle réservée à Schweitzer et à son personnel européen], interdite aux Gabonais [...]. Seul le Président Léon M'Ba fit une fois exception à la règle ».

Au sujet de la prise en charge des malades, la ségrégation était aussi perceptible. C'est du moins ce que laisse entendre un ami et patient de Schweitzer : « Dès son arrivée, le malade [noir], toujours accompagné de sa famille, femmes et enfants, souvent de son cabri et de ses poules, était dirigé sur le village réservé à son ethnie [...] » (J. Hillerin, 2011, p.116-117).

Les exemples de ségrégation dans le « village hôpital » de Schweitzer sont une réalité, y compris dans la pratique médicale. Il n'est donc pas exagéré de soutenir l'idée de racisme. Il y a bien chez Schweitzer une double conception des Hommes, selon qu'ils soient Africains ou Occidentaux. Mais ce côté sombre du personnage est longtemps demeuré couvert par le tapage médiatique et la mystification.

#### **4. L'homme et son œuvre : le triomphe de la mystification**

Schweitzer et son œuvre, tels que nous les envisageons aujourd'hui, sont une fabrication anglo-saxonne.

##### **4.1. *Schweitzer : une égérie anglo-saxonne***

L'ascension et la reconnaissance internationale du docteur Schweitzer doivent beaucoup à ses amis et contemplateurs scandinaves et surtout américains. S'il était déjà connu dans le milieu protestant français, les anglo-saxons se sont chargés de faire de lui une icône planétaire, une sorte d'égérie dans un continent africain écrasé par le poids de la colonisation et la mémoire tragique de l'esclavage. Les Suédois et les Américains, les célébrités de la grande industrie, les aristocrates, etc. sont régulièrement cités dans le *lobbying* autour du docteur (M. Koskas, 1992, p.177). Le rôle de la grande industrie américaine dans la propagande pro-Schweitzer est le fait de la famille Rockefeller notamment : « Les ressources venaient pour partie de l'Eglise

protestante alsacienne mais, pour autre importante partie, des Etats-Unis [...]. Certains Américains fortunés venaient visiter l'hôpital et laissaient des dons généreux » (J. Hillerin, 2005, p.121). Mais les thuriféraires les plus acharnés dans la campagne en faveur d'Albert Schweitzer restent sans conteste les médias anglo-saxons, par le truchement des campagnes médiatiques savamment orchestrées, « Les médias prestidigitateurs faisaient tout pour illusionner le monde entier sur [la] grandeur de [Schweitzer] et faire de lui un mythe ». (A. Audouy (2005, p.25).

La conséquence directe de cette mise en relief sera l'attribution du Prix Nobel de la Paix à Schweitzer en 1953. Mais en dépit de cette reconnaissance internationale, le docteur regardera toujours l'Afrique et les Africains avec condescendance. La vague des indépendances intervenue en Afrique au cours de la décennie 1960 lui donnera l'occasion d'exprimer, une fois pour toute, le fond de sa pensée.

#### *4.2. Schweitzer et les indépendances africaines : entre paternalisme et infantilisation des Africains*

Si le docteur Schweitzer ne s'est jamais considéré comme un colon au même titre que les représentants de l'administration et autres exploitants privés, ses réflexions et prises de position en pleine phase de décolonisation laissent clairement entrevoir une forme d'opposition aux projets d'émancipation des Africains. Ce refus de voir l'Afrique et les Africains sous un regard nouveau se manifeste presque essentiellement dans son hostilité à la modernisation de l'hôpital (Péan, 1983, p.27). En tentant de comprendre, d'expliquer cet état de fait, les observateurs d'Albert Schweitzer sont unanimes. Pour le docteur, les Africains n'ont pas besoin de modernisme.

Dans le prolongement de cette pensée, il ne s'est jamais privé de manifester son hostilité au projet d'indépendance des colonies françaises. Il n'est donc pas étonnant que les évolués gabonais n'aient éprouvé pour lui que mépris et dédain.

### 4.3. *La contestation du mythe*

La popularité et la notoriété du docteur Schweitzer se sont davantage développées en dehors du continent africain et de la métropole française. Au Gabon, on l'a vu, le docteur et son hôpital ne font pas l'unanimité parmi les colons. Pour contester le mythe qu'il est devenu, certains européens préfèrent rapporter voix dissonantes des évolués gabonais après 1960<sup>5</sup>. Par la plume du dernier gouverneur du Gabon, on apprend par exemple que la nouvelle élite politique du pays lui a refusé toute reconnaissance officielle (L. Sanmarco, 1983, p.209) au motif qu'il était arrogant, insuffisamment progressiste et moins savant qu'on ne le disait (G. Georgy, 1992, p.191). Même mort, il n'a pas non plus trouvé grâce auprès de ses détracteurs comme le rapporte Pierre Péan : « Schweitzer est mort, mais son nom restera longtemps encore associé à celui du Gabon. Les Gabonais n'apprécient guère cette association automatique avec le souvenir d'un homme qu'ils n'aiment pas beaucoup » (1983, p.27). Récemment encore, au milieu des années 2000, André Audouy (2005, p.10) conclura au sujet de la légende Schweitzer : « Lambaréné et Schweitzer c'est une belle histoire livrée à l'opinion publique, mais qui véhicule, hélas, de trop nombreux clichés et âneries dont il est bien difficile de se défaire, et qui pourtant continuent de nourrir la légende ».

Comme on peut le constater, le prix Nobel de la paix n'a pas épargné Schweitzer des critiques voire du dénigrement. Une frange des Gabonais et certains occidentaux ne l'appréciaient pas. Son approche de la médecine ne faisait pas non plus l'unanimité.

---

<sup>5</sup> Ancienne colonie française, le Gabon obtient son indépendance le 17 août 1960.

## Conclusion générale

Pendant près de cinq décennies le nom du docteur Schweitzer et celui du Gabon sont demeurés indissociables. Contesté par ses pairs protestants de la Mission Évangélique de Paris, Albert Schweitzer se tourne vers la médecine et parvient à tracer son sillon dans une colonie croulant sous le poids de la colonisation, du sous-développement et de la misère. Dans ces conditions déplorables, la présence et l'action de Schweitzer ont été vite divinisées.

Mais certaines sensibilités n'épousent pas forcément cette vision des choses. Ceux des Occidentaux vivant au Gabon ou ayant visité l'hôpital de Schweitzer ont des bonnes raisons de mettre en doute certaines affirmations et ainsi tempérer la propagande des panégyristes n'ayant jamais mis les pieds à Lambaréné. Pour le colonat blanc du Gabon, Schweitzer et son « microcosme Schweitzerien » n'ont rien d'extraordinaire ; le praticien qu'il était n'était pas fondamentalement différent des autres colons actifs au Gabon taxés d'impérialistes, paternalistes voire racistes. Les relations tumultueuses avec sa patrie, son adoubement par les anglo-saxons, sa condescende vis-à-vis des populations locales, son refus de faire évoluer ses rapports aux Africains et ses méthodes thérapeutiques, etc. sont autant de sujets à l'origine de sa remise en cause.

## Bibliographie

Audoynaud André. 2011. *Chroniques d'un médecin colonial*, Paris, L'Harmattan, 274 p.

Audoynaud André. 2005. *Le docteur Schweitzer et son hôpital à Lambaréné. L'envers d'un mythe*, Paris, L'Harmattan, 310 p.

Boundzanga Noel Bertrand et Nombet Wilson-André (dirs.). 2014. *Le malentendu Schweitzer*, Paris, L'Harmattan, 217 p.

Brouillet Jean-Claude. 1972. *L'avion du Blanc*, Paris, Robert Laffont, 331 p.

- Copin Henri. 2012. « Sociétés coloniales au miroir de la littérature. L'exemple impérial français », Klein Jean-François et Laux Claire (dirs.). *Les sociétés coloniales à l'âge des empires. Afrique, Antilles, Asie (années 1850-années 1950)*, Paris, Ellipses, pp. 306-315.
- Dedet Christian. 1985. *La mémoire du fleuve. L'Afrique aventureuse de Jean Michonet*, Paris, d'Ailleurs phébus, 460 p.
- Dulucq Sophie, Klein Jean-François et Stora Benjamin. 2008. *Les mots de la colonisation*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 127 p.
- Georgy Guy. 1992. *Le petit soldat de l'empire*, Paris, Flammarion, 271 p.
- Hillerin Jacques de. 2005. *Souvenirs d'un coupeur de bois. Gabon-Congo 1946-1960*, Paris, L'Harmattan, 362 p.
- Koskas Marc. 1992. *Albert Schweitzer ou le démon du bien*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 368 p.
- Mabika Hines. 2018. *Principes éthiques d'Albert Schweitzer. Le respect de la vie*, Paris, L'Harmattan, 196 p.
- Mabika Hines. 2016. « L'aventure médicale d'Albert Schweitzer à Lambaréné : entre mémoire et histoire » Mbondobari Sylvère et Gouaffo Albert (éds.). *Mémoires et lieux de mémoire. Enjeux interculturels et relations médiatiques*, Sarre, Universaar, pp.45-68.
- Ngagningagne Apangome. 2019. *La fonction sociale de l'hôpital Albert Schweitzer de Lambaréné au Gabon*. Mémoire de Master 2 Histoire, Université Omar Bongo (Gabon), 124 p.
- Ndombet Wilson-André. 2014. « Docteur Albert Schweitzer, l'humanisme en débat », Boundzanga Noel Bertrand et Ndombet Wilson-André (dirs.). *Le malentendu Schweitzer*, Paris, L'Harmattan, pp.19-38.
- Sanmarco Louis. 1983. *Le colonisateur colonisé. Souvenir d'un gouverneur de la France d'outre-mer*, Paris Pierre-Marcel Favre, 229 p.

Péan Pierre. 1983. *Affaires africaines*, Paris, Fayard, 340 p.

Schweitzer Albert. 1960. *Ma vie et ma pensée*, Paris, Albin Michel, 286 p.

Vacquier Raymond. 1986. *Au temps des factoreries (1900-1950)*, Paris, Karthala, 395 p.